

Lettre de Léon Bourgeois à Jean Jaurès

Introduction

C'est la seule lettre de Léon Bourgeois à Jean Jaurès que nous connaissons, ce qui peut s'expliquer par la grande rareté de la correspondance jaurésienne conservée. Léon Bourgeois (1851-1925) est une sommité du radicalisme, qui fut président du Conseil (1895-1896), président de la Chambre des députés (1902-1904) et président du Sénat (1920-1923). Jaurès et les socialistes auraient souhaité qu'il puisse accéder à la présidence de la République en 1913, mais les divisions du parti radical ne lui ont pas permis d'être candidat. Il reste comme un grand défenseur de l'arbitrage international et un penseur autant qu'un homme d'action du réformisme social, cf. son *Solidarité* (1896), réédité en 2008 avec d'autres textes et une présentation de Marie-Claude Blais par Le Bord de l'eau, dans la collection « Bibliothèque républicaine ».

Lettre de Léon Bourgeois à Jean Jaurès

Chambre des députés

21 mai¹

Cordialement merci, mon cher collègue et ami, pour l'envoi de ce volume de vos discours². J'y ai retrouvé bien des émotions, déjà lointaines et qui pourtant me semblent d'hier, et j'ai ressenti, plus vite que jamais à la lecture, l'admiration que j'ai toujours eu (depuis Albi³ !) pour la puissance et l'art merveilleux de votre parole : les divergences de doctrine ne peuvent rien là contre, soyez en certain !

¹ Léon Bourgeois ne précise pas l'année, mais comme il remercie Jaurès de l'envoi de son volume de *Discours parlementaires*, il est aisé de préciser qu'il s'agit de l'année 1904. Pour le bilan de son activité publique, voir Alexandre Niess et Maurice Vaïsse (dir.), *Léon Bourgeois (1851-1925), du solidarisme à la Société des Nations*, Langres, Dominique Guéniot éditeur, 2006.

² Il s'agit du premier tome des *Discours parlementaires* de Jaurès, resté unique, publié par Edmond Claris à Paris aux éditions Cornély. Le volume s'ouvre par une longue préface de Jaurès, *Le socialisme et le radicalisme en 1885*, datée du 31 janvier 1904, republiée par Madeleine Rebérioux aux éditions Slatkine à Genève en 1980, et reprise dans *Bloc des gauches*, tome 9 des *Œuvres de Jean Jaurès*, édité par Gilles Candar, Vincent Duclert et Rémi Fabre, Paris, Fayard, 2016.

³ Léon Bourgeois a été préfet du Tarn de novembre 1882 à octobre 1883, confronté notamment à une « guerre des manuels » en raison de l'opposition du clergé aux *Éléments d'éducation civique et morale* de Gabriel Compayré mis à l'Index par le Vatican. Il rencontre à cette occasion Jean Jaurès, professeur de philosophie au lycée d'Albi et déjà engagé dans la bataille laïque. Cf. Gilles Candar et Vincent Duclert, *Jean Jaurès*, Paris, Fayard, 2014, et *Les années de jeunesse*, tome 1 des *Œuvres de Jean Jaurès*, Paris, Fayard, 2009.

Votre préface m'a bien [intéressé ?], car votre double discussion – contre Guesde et contre Clemenceau – est aussi actuelle, en 1904, qu'elle pouvait l'être en 1885⁴.

Faut-il vous avouer qu'elle me semble singulièrement plus décisive contre le premier que contre le second ?... Vous me diriez que c'est « faute d'avoir une idée claire sur la forme de la propriété collectiviste » ; et cette fois vous auriez toujours raison !

Merci encore, mon cher collègue et ami et bien cordialement à vous

Léon Bourgeois

Pardonnez-moi de vous avoir répondu aussi tardivement. Vous savez combien [ma santé ne me laisse (que) ?] peu de liberté⁵.

⁴ Nous sommes aussi d'avis de lire cette préface en songeant autant au contexte de 1904 qu'à celui de 1885, voir notre édition dans le cadre des *Œuvres de Jean Jaurès* (tome 9).

⁵ Les problèmes de santé de Léon Bourgeois, ou de ses proches, puisqu'il a perdu sa fille Hélène victime de la tuberculose au printemps 1903 et que son épouse est également souffrante, entravent régulièrement l'exercice de ses fonctions et ses éventuelles ambitions politiques.